



La Plaque tournante

Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social

Numéro 9 - Octobre 2007

TOUTE LA MISÈRE DU MONDE

Du haut de notre culture occidentale, nous regardons parfois avec compréhension, parfois avec horreur, certaines cultures qui estiment qu'il y a une différence de nature —ils disent "naturelle"— fondamentale entre l'homme et la femme. Polygamie, clitorisectomie, ou négation sociale de la femme sont les conséquences les plus extrêmes de ces constructions sociales, reposant sur des mythologies dont la Bible n'est pas très éloignée (Ève née de la côte d'Adam, prêtres uniquement masculins, ou même négation de l'existence d'une âme chez la femme...). Tout cela paraît relever d'un passé révolu (?) pour nous, êtres supérieurs, civilisés et occidentaux (oui je sais les filles, en Occident, le machisme est loin d'avoir disparu...).

Mais nous mêmes, occidentaux, sommes tout aussi enfermés dans des formes de pensées qui nous paraissent "naturelles" et qui sont pourtant tout aussi sociales, et tout aussi rétrogrades : les notions de nations et de frontières. Le découpage de la planète en nations est pourtant récent, et repose—cela ne nécessite pas des connaissances historiques démesurées— sur l'exercice de la force par les couches dirigeantes et par leurs États. Le fait de se déplacer librement sur la planète, en fonction des climats, des besoins, des richesses, de la démographie —sans parler des disputes et des rivalités— a été la règle pour l'humanité pendant des dizaines de milliers d'années. Par contre le fait de considérer que, dans la limite de frontières plus ou moins précises, la couche dirigeante a droit de prélever à son seul profit les richesses produites par la population —une sorte de chasse gardée en quelque sorte— si elle date déjà de quelques milliers d'années, n'est devenue une évidence quasi indiscutable que dans les deux ou trois siècles passés, marqués par des guerres permanentes entre États. C'est un mode d'organisation sociale éminemment contestable, et reposant sur la loi du plus fort, comme on le constate à chaque modification de ces fameuses frontières. Et j'espère bien que l'organisation de l'humanité, demain, saura ranger nations et frontières à leur place de souvenirs historiques, pour commencer à raisonner à l'échelle de la planète...

Sans en avoir l'air, je cherche à répondre à une remarque sur l'éditorial du mois dernier sur les sans papiers. Bien sûr qu'il faut accueillir correctement les personnes présentes sur notre sol, et dans ce domaine, les travailleurs sociaux sont au premier rang nous disait-on, mais "nous ne pouvons pas non plus accueillir toute la misère du monde". Et bien cette réflexion, qui doit rappeler des souvenirs à certains (elle fut prononcée entre autre par Michel Rocard si ma mémoire est bonne) est au moins triplement fautive :

1-"nous", dans notre maison, et sur notre salaire, nous ne pouvons pas accueillir grand monde, bien évidemment. Mais ne perdons jamais de vue que la France et tous les pays dits développés, croulent sous des richesses dont ils ne savent pas quoi faire. Une masse gigantesque d'euros, de dollars, de yens... circule dans les circuits financiers (et ils ne sont pas plus fictifs que les euros avec lesquels nous achetons nos carottes). S'il fallait s'occuper sérieusement de la population de la Terre, ce ne serait évidemment pas avec nos petites économies, mais avec ces masses de capitaux spéculatifs. L'idée que si le niveau de vie de l'Afrique devait monter, ce ne pourrait être qu'en proportion de la baisse de notre propre niveau de vie est une idée reçue, c'est à dire —c'est souvent le cas— une idée fautive.

2-surtout que les populations migrantes ne se précipiteraient évidemment pas justement dans "notre pays", dans notre ville, ou dans notre rue. En effet, les populations qui se déplacent le font de façon intelligente : ils vont là où il y a du travail, de la nourriture et des possibilités de se loger. C'est d'ailleurs la meilleure façon de réguler les inégalités de développement sur toute la Terre.

3-et puis surtout, ces frontières qui les empêchent de se déplacer et donc de vivre, nous n'avons aucune raison de les défendre. Les États les ont construites pour délimiter leur champ de prédation, et ils savent décider d'y amener des millions "d'immigrés", en fonction de leurs besoins, et à conditions qu'ils y soient en fragilité. Tout cela se fait aussi sur notre dos, alors sachons ne pas nous arrêter à ces barrières de la honte qui prétendent séparer les êtres humains, et essayons nous à raisonner à l'échelle de la planète en considérant que tous ses habitants y ont les mêmes droits, et qu'ils doivent pouvoir vivre là où ils le veulent.

Pour Le Travail Social

Une association regroupe des personnes qui partagent un certain nombre de valeurs, de conceptions, d'objectifs. Les nôtres ont été exprimés, une première fois, dans le feu de l'action, lors de l'épisode "Parmentier", pour la défense de la formation des travailleurs sociaux (l'édition du N°1 de la Plaque Tournante en présente quelques aspects). Les quelques lignes ci-dessous veulent relancer la réflexion, et la rédaction d'un texte de référence pour notre association.

1-UNE CERTAINE CONCEPTION DU TRAVAIL SOCIAL :

-Le travail social vise à construire des liens harmonieux et fraternels entre les personnes avec lesquelles nous travaillons. L'objectif est en effet de leur donner envie de vivre, ensemble, des choses passionnantes. *Nous sommes donc loin de l'idée d'intégration coûte que coûte des individus dans un cadre social préexistant et supposé épanouissant.*

-en partant des dynamismes de la personne, c'est à dire des richesses —des perles— présentes dans chaque individu. L'objectif est de développer ces richesses dont chacun est porteur (même si leurs perles sont parfois bien cachées...). *Nous sommes très loin de la réponse répressive apportée trop souvent à l'agressivité des personnes qui expriment avant tout leur désespoir de ne pas réussir à vivre ensemble.*

-dans une dimension sociale. L'individualité se construit dans le cadre d'une communauté humaine. Non seulement la langue, mais les formes de la sensibilité, les concepts, les idées, les représentations et bien évidemment les formes de la famille, l'organisation sociale, les us et coutumes... servent de briques et de ciment pour la construction de personnes à la fois toutes différentes, mais toutes nées de la même mère société. *Nous sommes alors très très loin de la conception réductionniste qui prévaut dans le cadre occidental et qui fait de l'individu, et de son épanouissement égoïste, l'alpha et l'oméga de la construction sociale.*

-en visant la personne dans sa complexité. La construction de la personne sociale, fondée sur un monde de désirs —dont certains sont mortifères— de dynamismes, de représentations conscientes et inconscientes, est une totalité complexe et fragile. L'élaboration de la personne, dans le cadre d'un perpétuel rapport à l'autre et aux autres, est à aborder avec précaution. Le travailleur social n'intervient pas sans risque dans cette histoire délicate, dont il fait partie. La prétention d'interagir suppose d'accepter une démarche d'interprétation, de compréhension, de sympathie aussi, tenant compte de la totalité des situations personnelles et sociales. *Nous sommes à des années lumières du dressage visant à obtenir des comportements précis et conformes à ce que les normes sociales actuelles —et les parents parfois— exigent...*

2- UNE CERTAINE ANALYSE DE LA COMMANDE SOCIALE (à suivre en novembre ?)

3- UNE CERTAINE VOLONTÉ ASSOCIATIVE (à suivre en décembre ?)

Compte-rendu de la réunion du 23 septembre 2007

Dans un premier temps, les personnes intéressées par le projet d'un séjour au Mali en Août 2008 se sont réunies pour en parler. Quatorze présents. Différents points ont été abordés :

La philosophie et le but de ce séjour : aller à la rencontre d'un pays, de sa culture et de sa population dans un but d'échanger et de faire des rencontres avec des Maliens. Nous n'avons pas l'intention de partir pour faire du tourisme ni de l'humanitaire. L'objectif est de partir avec un groupe qui serait une base d'échange de ce que nous pouvons vivre et découvrir là-bas. Mais il ne s'agit pas de voyager en troupeau : nous nous répartirons en petits sous-groupes, qui changeront selon les différentes « aventures » à vivre et les envies de chacun.

Nous avons discuté des expériences de ceux déjà partis au Mali auparavant et des questions de tous autour de ce projet ainsi que des idées et propositions sur les personnes que nous pourrions rencontrer et des lieux où nous pourrions aller. A priori nous baserons le groupe à Bamako, et rayonnerons à partir de là, en petits groupes, pour des projets plus ou moins éloignés de la capitale.

Nous allons au fil des mois organiser ce séjour en fonction des envies et projets de tous, tout en respectant la philosophie de ce voyage.

Nous avons abordé l'aspect financier qui n'est pas négligeable. C'est un investissement certain (environ 1000 euros par personne pour 3 semaines, voyage et séjour). Nous avons discuté de l'éventualité d'organiser des actions qui nous permettraient de financer une partie de la dépense mais pour l'instant il n'y a pas de projet dans ce sens.

La liste des personnes participant à ce séjour n'est pas définitive. Au total, pas loin de trente amis "se tâtent". Sur les présents, 7 sont partants (Véronique, Thierry, Corinne, Julie, FrançoiseM, FrançoiseV, Marcel) et 7 hésitent (Éric, Waffa, Mélissa, Virginie, Maya, Sylvain, Sonia). Plusieurs n'ont pas pu venir mais sont partants. On peut donc dire que le voyage aura lieu !

Il est prévu de se revoir le dimanche 21 octobre à 18h pour continuer la mise en place du projet.

Dans un second temps, nous avons parlé de l'association « pour le travail social ». Quatorze présents aussi (+3 et -3 !). Les points suivants ont été abordés :

L'historique de sa création il y a deux ans lors des problèmes rencontrés à Parmentier. Des formateurs ont été à l'initiative de ce projet, pour riposter à la dérive gestionnaire de l'IRTS. Les valeurs que nous défendions dans la formation étaient menacées et nous avons rédigé une première charte.

Aujourd'hui l'objectif de l'association reste de s'organiser face à une commande sociale de plus en plus centrée sur l'intégration et le contrôle social — voire le conditionnement — et de partager différentes expériences professionnelles qui montrent concrètement qu'il est possible de faire des choses « alternatives », originales et constructives avec les usagers.

Nous avons parlé de notre envie de continuer via « la plaque tournante » et un site Internet à venir, à échanger nos idées, réflexions, expériences, projets, lectures, activités professionnelles... concernant le travail social. Il s'agit de continuer à mettre en place un réseau de personnes intéressées et inquiètes de ce que le travail social est en train de devenir et de lutter contre certaines dérives dans le secteur dans lequel nous travaillons, qui sont le reflet de l'état de notre société.

Mais, il nous est apparu important de pouvoir aussi se rencontrer, échanger de vive voix et faire venir des étudiants, professionnels, personnes susceptibles d'être intéressées par des thèmes comme les compétences qui nous sont demandées dans le travail social, le danger à terme de la disparition d'une véritable formation des travailleurs sociaux, le développement du travail communautaire, l'importance du travail singulier, qui doit se faire avec les personnes en difficulté.

Nous avons évoqué la possibilité d'organiser un "événement" (rencontre-colloque) autour du "projet individualisé" qu'on essaye d'imposer aux institutions comme outil de contrôle social. Nous avons envie de défendre au contraire un travail en profondeur, loin des instruments de mesure, "inestimable" donc. Notre prochaine rencontre, fixée dans deux mois, visera à faire avancer ce projet, chacun y amenant des exemples de réponses, ou d'actions institutionnelles, visant à résister à cette vague qui met en avant le comportement des personnes et à promouvoir ce qui nous paraît être un véritable travail social.

Enfin, nous avons pris des décisions du point de vue de la vie associative :

Un nouveau montant des cotisations à l'association : 10 euros pour l'année. Une nouvelle adresse du siège de l'association : 7 rue Lesault 93500 Pantin. Et un remaniement du conseil d'administration : Corinne et Laurence le quittent (tout en restant partie prenante de l'association) ; Julie, Éric, Maya, Patrice et Françoise y entrent. C'est un peu formel, il s'agit surtout d'avoir plusieurs avis pour préparer la suite... Marcel accepte la responsabilité de président, Julie celle de secrétaire (et a rédigé l'essentiel de ce compte-rendu dès le 23/9 au soir !!!) et Françoise celle de trésorière.

Nous avons fini ce temps d'échange autour d'un repas sympathique qui a permis à des personnes ne se connaissant pas de commencer à se découvrir.

Ça vient de Katia, à l'autre bout du monde...

Eh on manque d'éducs à Mayotte !!!!!

L'asso ou je bosse recrute des éducs et un responsable de formation. Si certains sont intéressés envoyez un mail et je donnerai plus d'infos.

ALLO

Nous étions quelques uns à penser que si la réunion du 23/9 dépassait 20 participants, ce serait un succès. Nous avons donc frôlé le succès : 17 participants, plus quelques excusés de dernière minute. Il y a donc un (petit) réseau au delà des 194 mails d'anciens de Parmentier ou d'amis divers du travail social, avec des idées et des projets (voir compte-rendu ci-contre).

Alors ce petit pavé est un appel : ce serait bien de grandir encore un peu. Nous ne sommes pas ambitieux, mais un petit groupe qui résiste à la commande sociale, échange des idées, propose de s'entraider, et parfois de se rencontrer, ce serait bien que ce soit plus joufflu. Trois choses à faire :

- Passer la Plaque Tournante à ceux que cela peut intéresser
- Envoyer quelques lignes de réactions aux articles et propositions qui vous intéressent
- Convaincre les personnes intéressées de nous envoyer leur adresse mail pour se joindre à nous.

La quatrième, pour ceux qui connaissent l'importance du nerf de la guerre : envoyer 10 euros de cotisation à l'association "Pour le travail social" !!!

Rappel dates

Voyage au Mali : prochaine rencontre le dimanche 21/10 à 18 h au 7 rue Lesault

Contrôle social, comment riposter : prochaine rencontre dimanche 25/11 à 18 h au 7 rue Lesault

Si tu as lu ce numéro de la Plaque Tournante et que tu n'es pas inscrit sur la liste de diffusion de cette publication, envoie un mail à pourletravailsocial@orange.fr Le cas échéant, demande les numéros précédents, dis ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d'adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose, d'où l'importance d'être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.

**Rédaction de la Plaque Tournante
et donc toute responsabilité assumée :
Marcel Gaillard**

AZIOU LIQUID

Rêves au Travail

un spectacle d'Olivier Brunhes

par l'improbable troupe de L'Art Eclair
texte édité à l'Avant Scène Théâtre

du 29 septembre au 13 octobre 2007

au Théâtre Berthelot

6, rue Marcelin Berthelot 93100 Montreuil - Métro Croix de Chavaux
du mardi au samedi à 20h30 les lundis à 19h30

Relâches les dimanches et samedi 6 octobre

Réservation : 01 48 97 96 51